

Une résidence de campagne des évêques de Thérouanne révélée

Les fouilles liées à la construction d'un bassin de rétention d'eau, à Saint-Martin d'Hardinghem, ont révélé la présence d'un ancien lieu de vie qui s'étendait autrefois sur près d'un hectare : une résidence de campagne dédiée aux évêques de Thérouanne. Et d'autres découvertes pourraient encore survenir.

Par Marine Fritsch | *Publié le 25/09/2017*

C'est un trésor qui aurait pu rester enfoui encore bien longtemps si le projet d'aménagement d'un bassin de rétention d'eau n'était pas venu perturber la tranquillité de ce terrain dissimulé aux yeux de tous. En 2010, un diagnostic réalisé dans le cadre du chantier met au jour une « *découverte majeure* » et d'un seul coup, « *le passé ressurgit* » : un sol au décor estampé. Plus précisément un motif plaqué sur un carreau qui révèle l'existence passée d'une résidence de campagne dédiée aux évêques de Thérouanne. « *C'est quelque chose qui était évoqué dans des écrits très anciens, mais qui n'était pas localisé, explique Marc Drouet, directeur régional des affaires culturelles Hauts- de-France. À ce moment-là, les archéologues vont faire apparaître quelque chose que les livres avaient oublié.* »

Un sol datant du 13e siècle

Se révèlent alors plusieurs espaces, dont une résidence composée d'une salle principale et d'une galerie, une partie dédiée à l'agriculture et des écuries. Un système de douves, pour protéger l'habitation est également décelé. « *Le sol date de la fin du 13e, début du 14e siècle. On trouve vingt-cinq motifs différents* », annoncent les archéologues. Sur le chantier, il faut faire preuve d'imagination pour visualiser ce à quoi pouvait ressembler cette résidence qui devait alors s'étendre sur près d'un hectare. Car si les

pavements sont encore bien visibles et conservés dans un état remarquable grâce au terrain pâturé sur lequel ils reposent, il ne reste que quelques blocs calcaires pour délimiter les espaces. Mais là où un regard non averti ne voit pas grand-chose, les experts eux, font des découvertes. « *En fonction des zones, le sol donne un sens de circulation dans la pièce. On trouve aussi plusieurs possibilités d'entrée.* »

Pour différencier l'habitation de la galerie, il suffit de se référer aux couleurs du pavage : des carreaux jaunes et verts dans la pièce principale - qui est agrémentée d'une cheminée dont la base est toujours visible - et des dalles rouges pour le couloir. Il est possible que l'habitation ait compris un étage.

D'autres études à prévoir

S'ajoute à ce trésor la découverte de mobilier en céramique, de marmites en cuivre, mais aussi de graines sur le terrain agricole qui permettront de s'intéresser à l'alimentation de l'époque. « *On a ressenti beaucoup d'excitation face à ces découvertes, se souvient un archéologue. Le premier carreau qui sort, ça fait un choc.* »

Place maintenant au nettoyage des dalles et à la dépose (le retrait). Un « *processus long et compliqué* » qui permettra, une fois achevé, d'ajouter le pavement aux collections existantes. D'autres études permettront également de « *voir ce qui se passe en dessous et de comprendre comment le bâtiment a été construit. L'histoire ne s'arrête pas à ce niveau* », insistent les archéologues. De futures recherches pourraient permettre, après accord du propriétaire, de révéler l'existence d'une chapelle sur un terrain voisin.

Quant au projet d'aménagement du bassin de rétention d'eau, il ne sera pas retardé.

